

*Affaires extérieures*

politique réaliste, tout à fait étrangère à l'empire des préceptes moraux présentés en termes de puissance qu'on utilise pour justifier le recours à la violence et à des menaces de violence en même temps qu'on recourt largement en haut lieu aux tactiques d'espionnage, de corruption et de mensonge. Cela doit certainement avoir des effets néfastes sur l'ordre social et le respect de la loi morale.

A propos des superpuissances, on trouve à la page 28 du livre de M<sup>me</sup> Myrdal l'article suivant de M. Jerome B. Wiesner, universitaire distingué qui est très versé dans ces questions:

Peu après la Seconde guerre mondiale la puissance militaire des États-Unis a commencé à s'accroître sans répit. Parallèlement, la sécurité nationale américaine subissait une dégradation rapide et inexorable... La situation est la même du côté soviétique, mais en beaucoup plus sombre. La puissance militaire de l'URSS est en augmentation constante depuis son entrée au club atomique en 1949, alors que sa sécurité nationale n'a fait que décroître.

Certains ne manquent pas de dire que la croissance quantitative de l'armement, classique et nucléaire, ne s'est manifestée qu'en URSS. Nos combattants de la guerre froide ne se privent pas de nous le répéter, pour faire croire à la nécessité, pour contrer cette menace, de renforcer le pouvoir dévastateur des USA et de leurs alliés. Ils oublient de nous dire à quel point les USA en sont rendus dans la supériorité qualitative des armes de destruction, et à quelle cadence ils continuent d'élargir leur avance.

On dit parfois que la supériorité de l'armement est une condition nécessaire de la sécurité. Cependant, la supériorité actuelle dépasse de loin le niveau nécessaire à cette sécurité. Le fait est qu'une fois les superpuissances en situation de se détruire réciproquement, la course à la supériorité ne peut plus leur donner qu'une surcapacité qui devient inutile. La capacité de surcrasement détenue par chacune des superpuissances est déjà beaucoup trop grande.

Jules Moch, qui a été longtemps en France un ardent défenseur du désarmement, s'est livré dans «Destin de la Paix 1969» à un calcul étonnant. Partant du nombre de tonnes d'explosifs nécessaire pour exterminer la population moyenne de chaque kilomètre carré de la planète, il concluait que les stocks d'armes nucléaires en arsenal à cette époque suffisaient à assurer 690 fois l'annihilation totale du globe. Si aujourd'hui l'URSS osait s'exposer à la riposte, elle pourrait lancer sur les États-Unis ses missiles et ses bombardiers intercontinentaux. Cette fois les pertes américaines seraient extrêmement lourdes: cent millions de personnes suivant certains calculs. Mais en URSS ce serait encore pis. Il faut donc se demander à quel point s'arrêter.

Nous devons réduire les forces armées des grandes puissances et de leurs alliés, mais ce n'est là qu'un début. Il faudrait en réalité abandonner entièrement l'usage des armes nucléaires. Il est vrai que cette responsabilité incombe principalement aux grandes puissances, mais tous les pays sont en partie responsables. Tous les pays participent à la course aux armements y compris les pays du Tiers Monde.

Que faut-il faire? Certaines choses ont déjà été réalisées, notamment l'interdiction partielle des essais nucléaires et l'accord de non-prolifération. L'interdiction partielle des essais doit devenir une interdiction totale. J'ai écouté l'exposé du ministre sur les garanties que nous exigeons pour l'exportation de l'uranium. J'espère qu'il n'était pas trop optimiste. L'accord sur la non-prolifération doit être renforcé. Nous

[M. Brewin.]

devons poursuivre nos efforts pour inciter les gouvernants à reconnaître leur véritable intérêt. Nous devons affirmer sans ambages que la production d'armes n'est pas effectivement un moyen d'accroître la production et l'emploi. Tel n'est pas le cas.

Il devrait nous être parfaitement possible, dans un monde sensé, de travailler ensemble à la recherche d'autres sources utiles d'emploi. Nous devons mettre au point une stratégie en vue de la limitation et de la réduction de certains genres d'armes. A l'heure actuelle, il est inutile de parler de désarmement général et complet. Si quelques centaines de bombes suffisent à inciter les Peuples à faire la paix, comment se fait-il qu'il soit nécessaire d'en produire plus? La quantité d'armes atomiques doit être radicalement réduite. Le principe du désarmement ne s'applique toutefois pas uniquement aux armes nucléaires. On produit de nos jours de plus en plus d'armes conventionnelles améliorées ou perfectionnées.

En 1972, certains groupes d'experts des Nations Unies chargés d'étudier les conséquences sociales du désarmement ont déclaré dans un rapport que les moyens de contrôler la prolifération des armements doivent être améliorés, qu'ils doivent être rendus plus stricts et qu'ils doivent être appliqués aux armements nucléaires de tous les pays. Nous avons signé des traités. Le dernier dont je me souviens est le Protocole de Genève de 1925 qui interdit l'usage de méthodes cruelles en temps de guerre. C'est un principe qui remonte très loin dans l'histoire de l'humanité. Il n'a toutefois pas été respecté. Comme je vais vous l'expliquer, la guerre est devenue de plus en plus brutale.

● (1732)

Dans l'intérêt de l'humanité, les armes chimiques et le napalm devraient être bannis, de même que le bombardement des villes ouvertes. Les armements biologiques ont été déclarés illégaux, mais pas les armements chimiques. Ils devraient l'être également. Les problèmes relatifs à l'inspection, qui auparavant rendaient difficiles la surveillance du désarmement, ne sont plus des problèmes insurmontables, grâce aux moyens de détection très supérieurs dont jouissent aujourd'hui les pays du monde. Il y a un énorme besoin d'une franchise beaucoup plus grande dans ce domaine.

Des progrès ont été réalisés en vertu des accords d'Helsinki, aux termes desquels des représentants de différentes puissances assistent aux manœuvres militaires d'autres puissances. Il ne faut pas croire que cette mesure soit très significative ou irréversible, mais c'est une mesure propre à créer plus de confiance et à supprimer la peur. C'est une mesure qu'il faut pousser plus loin, élargir et diversifier. Il n'y a aucun doute que beaucoup d'autres étapes devront être franchies et que la préparation de ces étapes n'est pas une affaire toute simple. Mais c'est quelque chose qui doit être fait, si l'on veut que s'évanouissent les craintes de destruction mutuelle.

Les députés savent fort bien qu'une assemblée spéciale des Nations Unies sera convoquée en mai ou juin 1978. Les nations du monde se réuniront pour étudier cette question du désarmement. Il est probable que la conférence sera fort améliorée par la participation de la France et des États-Unis. Ces deux pays ont l'intention de participer pleinement; espérons donc que la conférence n'en sera que plus efficace. Je ne suis pas certain que les Chinois y seront. Il est possible que ce